



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

De l'Envie,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

d'une ridicule & sotte erreur : *Vanitates & insanias falsas*. Psal. 39. L'ambition aveugle; elle enchante, mais le prestige ne dure pas toujours : & quels desespérants regrets, Seigneur, lorsque la raison & la foy rentrant dans leurs droits, découvriront l'illusion, & feront sentir, mais un peu trop tard, quelle erreur c'est de rechercher dans l'humilité même une si méprisable distinction, & une si vaine gloire.

### De l'Envie.

#### I.

L'envie est la passion des ames basses, des petits genies & des mauvais cœurs. Il faut être tout cela pour s'affliger du bonheur des autres. C'est offenser un envieux que d'avoir de la prospérité. Fut-il jamais une passion plus déraisonnable! Les bonnes qualitez d'autrui l'irritent; sa malignité ne s'attache d'ordinaire qu'à la vertu : *Nihil sustinet zelus*, dit le Sage. Prov. 6. C'est une haine sombre & chagrine du mérite des autres. Il n'y auroit point d'envieux, si l'envieux ne trouvoit

personne qui eut plus de mérite & de vertu que luy. Quelle passion plus odieuse ?

On se trompe, si l'on prétend l'apaiser, ou l'adoucir à force de bien faire; rien qui l'aigrisse davantage. La modération même dans la prospérité la rend plus piquante, & plus fiere. Ce qui gagne le cœur des gens, la revolte. La bonne fortune luy déplaît, la modestie même la blesse; la réputation d'autrui fait son supplice; il suffit de n'être pas malheureux pour être criminel à son tribunal.

Soupçons injurieux, interprétations malignes, plaisanteries piquantes, médisances noires, calomnies, supercheries, affronts, tout ce qui peut ternir, tout ce qui peut nuire est à son usage. L'envie est aussi ancienne que le monde. Abel en a été la première victime. On a beau faire, elle ne se reconciliera jamais avec les gens de bien; mais les gens de bien doivent-ils beaucoup craindre une passion si méprisable, sur tout depuis qu'elle n'a pas même respecté ni épargné le Sauveur du monde ? *Sciebat quod per invidiam tradidissent eum.* Matt. 27. La vertu est son ennemie irréconciliable, & elle est toujours son écueil.

C'est toujours de l'enflure d'un cœur ulceré que se forme le venin dont elle tâche d'empoisonner les meilleures actions. Jamais envie sans orgueil, mais un orgueil malin, & ennemi, qui ne va pas tant à s'élever qu'à noircir & à détruire : ce n'est point un amour de la gloire qui l'anime, c'est le dépit d'en trouver chez autrui.

Loüer quelqu'un en présence d'un envieux, c'est allumer sa bile. Que de tours malins pour ne faire voir la vertu des autres que dans un faux jour ! que d'artifices pour rabaisser le mérite ! Son indignation, son mépris passe jusques sur ceux qui pensent plus charitablement que luy. Il ne regarde jamais de bon œil tout ce qui brille. Trop de lumière blesse des yeux malades. On a beau agir par les motifs les plus épurez. Un envieux va fouïller dans le cœur, & veut toujours y trouver des intentions defectueuses ; il ne veut pas se perüader que les autres soient meilleurs que luy. Tout est soûmis à la malignité de sa censure ; on en devint l'objet dès qu'on a une vertu applaudie ; & c'est encourir sa disgrâce que de faire son devoir avec succès & avec approbation.

Mais l'envie est née pour persecuter la  
vertu

vertu. Si elle supportoit moins impatiemment les bonnes qualitez, & le bonheur d'autrui, elle cesseroit d'être envie. C'est une maladie incurable. Elle est pour les gens de bien une persecution, une peine d'autant plus sensible qu'on ne s'y accoutume point, au lieu que les autres s'adoucissent par le temps & par l'habitude. Nulle vertu si pure & si élevée, qui soit hors de la portée de ses traits. Puisque JESUS-CHRIST même ne les a pas évitez; & que ni la sainteté de sa personne divine, ni l'innocence de sa vie ne l'en ont pas garanti: quelle pitié sera épargnée?

C'étoit l'envie des Pharisiens & des Prêtres, qui interprétoit en mauvaise part tout ce que JESUS-CHRIST faisoit de plus digne d'admiration. S'il instruit le Peuple, on veut que ce soit pour en être suivi. S'il chasse les Démons du corps des possédez, on publie que c'est au nom de Belzebut. S'il fait des miracles un jour de Sabat, on crie à l'impiété, on luy en fait un crime. Que cet exemple est propre à rassurer les gens de bien qui déplaisent aux envieux! Le moyen le plus efficace, & le plus chrétien, de confondre ces éternels persecuteurs des servi-

teurs de Dieu, c'est de leur prouver le mérite de la véritable vertu, par une invincible patience.

## I I.

La jalousie est une envie mitigée ; elle n'en a pas tout le fiel, mais elle en a presque toute la malignité. C'est un venin, mais si subtil, & si bien préparé, qu'on ne s'aperçoit pas même quand il opere. Ce ne sont pas de ces aversions éclatantes, de ces médisances chagrines, de ces invectives impetueuses, ni de ces tristesses noires & piquantes qu'on ne sauroit dissimuler : c'est un froid muet, c'est un souris malicieux, c'est un mépris secret, c'est une interprétation maligne, qui font assez connoître combien le mérite des autres déplaît.

Les personnes qui vivent en communauté ont souvent de la jalousie, dès qu'elles n'ont pas de la vertu. Les heureux progresz que font les uns, rendent un peu trop visible la faineantise des autres qui courent avec moins de succès la même carrière. Les distinctions sont un sujet de chagrin à tous ceux qui se croient égaux. On n'aime

pas tant de réputation dans ceux avec qui l'on vit, & dont le mérite déplaît. Trop de bruit inquiete toujours ceux qui se reposent. La vérité est qu'on craint de servir d'ombre à rehausser l'éclat des autres, & c'est ce qui fait que tant de gens prennent plaisir à l'obscurcir. Dans un bon esprit, dans un cœur chrétien, ce petit orgueil sert d'aiguillon à la vertu, & produit de l'émulation; dans une ame basse, il dégénère en jalousie.

On ne voudroit pas que les autres fissent mieux que nous, parce qu'on sent bien qu'on ne sçait pas si bien faire que les autres. Un petit genie ne sçait rien admirer; un grand cœur veut toujours imiter ce qu'il admire. Quand on a les mêmes obligations que ceux qui sont plus réguliers, on trouve dans leur régularité une leçon fâcheuse qui instruit plus qu'on ne veut; on y trouve un reproche secret qui humilie: & voilà ce qui rend chagrins les imparfaits.

Ce qui est encore plus surprenant, c'est que les personnes qui font profession de piété ne sont pas toujours exemptes de ce vice. Une devotion peu solide nourrit de grands défauts. Dès que l'humilité ne re-

gne pas dans le cœur, la jalousie y trouve toujours place. A la verité elle n'y paroît pas sous ce nom, elle ne seroit pas bien receuë; l'amour propre, avec qui elle est d'intelligence, lui fournit abondamment de quoi se déguiser.

On sent une aversion secrete contre certaines gens, qu'une pieté édifiante distingue plus qu'on ne voudroit. On ne sauroit estimer leur vertu; on ne trouve en eux qu'un fort médiocre merite. Combien applaudit-on à ceux qui ont les mêmes sentimens! On est si aise quand on s'aperçoit que leur dévotion n'est pas du goût de tout le monde. Quelle attention à ne les regarder jamais par leurs bons endroits! Avec quelle vivacité releve-t-on leurs moindres défauts! Quelle dureté à ne vouloir jamais leur faire grace! Des gens qui ne se piquent pas d'être fort vertueux, appellent cela orgüeil, jalousie, passion maligne. Ceux qui se disent dévots, le nomment tout au plus indifferance, antipathie. Chose étrange! on juge par passion, on attaque, on condamne sans pitié ce qui est le plus loüable; & peu s'en faut qu'on n'appelle cela zele, charité, ferveur de devotion. *Non est ista sapientia desur-*



Spirituelles.

53

*sum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Jac. 3.* Desabusez-vous, mes freres, dit l'Apôtre Saint Jacques : ce n'est point-là cette sagesse qui vient d'en haut ; mais c'est une sagesse terrestre, animale, diabolique ; c'est une jalousie amere qui se cache sous les dehors d'une dévotion apparente. Et sachez que-là où il y a de la jalousie, il ne peut pas y avoir de la pieté : *Ubi enim zelus, ibi inconstantia, & omne opus pravum. Jac. 3.*

III.

Qu'une passion déguisée est à craindre, sur tout quand elle se sert du voile de la religion pour s'insinuer avec plus d'artifice, & pour regner avec plus d'empire, & de seureté! On revient peu des erreurs de l'esprit, quand c'est le cœur qui les a fait naître, & qui les nourrit. L'illusion cependant ne seroit pas incurable, si l'on vouloit bien faire réflexion qu'une charité douce & bienfaisante est le caractere de distinction de la vertu chrétienne : *Charitas non emulatur*, dit Saint Paul. 1. Cor. 13. Que la jalousie dans des gens réformez est un grand préjugé d'une secreete hypo-

C iij

crisie. Qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu, sans être bien aise que les autres l'aiment ; qu'il l'est encore moins d'aimer nos freres, & de ne se pas réjouir de leur prospérité. Cette joye n'est pas extraordinaire à une ame humble. La réputation d'autrui ne cause de la tristesse qu'à un cœur orgueilleux, & peu chrétien.

A la verité les effets de la jalousie ne sont pas toujourns si sanglants que ceux de l'envie, mais ils ne sont pas moins amers. Combien a-t-elle fait gémir d'innocens ! & combien a-t-elle encore tous les jours de secretes victimes ! Il en coûta la liberté à Joseph ; & peu s'en fallut qu'il n'en coûtât la vie à David ; & de quoy étoient-ils coupables ? Celuy-là sage, & de bonnes mœurs étoit un peu plus aimé que ses freres. Celui-cy brave, & genereux avoit défait les Philistins, & tout le peuple publioit sa victoire. L'un, & l'autre avoient du merite, & étoient estimez ; voilà leur crime. Mais à quelles extremitez une jalousie écoutée ne porte-t-elle pas ?

*Hac causa invidia, & odii fomitem ministravit. Gen. 32.* Il étoit plus aimé que ses freres. Il n'en faut pas davantage pour allumer une cruelle jalousie. Cette passion

n'écoute pas plus la voix du sang, que celle de la conscience. L'amitié, la raison, la religion, tout est sacrifié à ce tyran. Voyez quel est le sort de Joseph, & quelle fut la dureté de ses freres.

Insensibles à l'innocence d'un jeune enfant; durs à ses pleurs, & à ses prieres; des freres inhumains vendent leur frere. Il ne s'en fallut rien qu'ils ne trempassent leurs mains dans son sang: voilà les fruits de la jalousie, & de l'envie. Trouvez un dérèglement dans les mœurs, dans l'Etat, dans les familles même, qui ne soit l'ouvrage de quelque passion.

Quelle manie, ou pour mieux dire, quelle fureur saisit Saül, & le porte à vouloir faire mourir l'homme du monde qui meritoit le plus de vivre! Une envie maligne le dévore & le porte aux dernières extremités. Le liberateur du peuple, persecuté par un Roy jaloux, ne trouve un azile que dans les forêts. A la verité Dieu tira sa gloire de la persecution. Joseph devient le Sauveur du peuple, même dans sa captivité; David passe de son exil sur le trône, & devient un des ayeuls du Messie. Ainsi la Providence divine sçait faire servir les humiliations mêmes au bien,

& à la gloire de ses Elus.

Les passions semblent se venger de la victoire que remportent sur elles les gens de bien, en portant les imparfaits à leur faire une guerre éternelle. Mais quel est le fruit de la persécution ? La vertu y trouve un nouvel éclat ; la persécution même donne un nouveau mérite. On est toujours la dupe des passions quand on en est l'esclave. Heureux qui sçait les dompter de bonne heure. Si l'on n'est pas le maître de ses passions, on en est la victime. La véritable magnanimité consiste à les vaincre. La vertu ne consiste pas à en être exempts, mais à les dompter.

*De la Colere.*

I.

Quelle passion plus odieuse que la colere, & plus indigne d'un honneste homme, & d'un homme chrétien ! Les peuples un peu civilisez, quoy que payens, en ont eu horreur ; les plus barbares l'ont réprouvée dès qu'ils sont devenus fidelles. La colere est une frenesie, courtte à la verité, mais qui ne tient pas moins de la folie : elle est